

Naissam Jalal et ses chasseurs de perles

11 Apr 2019 #



Naissam Jalal, Claude Tchamitchian, et Leonardo Montana, ont fait entendre au café de la Danse une musique incroyablement habitée et envoûtante.

Naissam Jalal (flutes), Leonardo Montana (piano), Claude Tchamitchian (contrebasse),
Café de la danse, 28 mars 2019



Le premier morceau joué ce soir par le trio, c'est *Al Leil*, la nuit. C'est aussi un des morceaux les plus envoûtants du concert et du disque (*Quest of the Invisible*, sorti il y a quelques mois sur le label *Les couleurs du son*, et que l'on ne saurait trop recommander). Avec cette mélodie orientale entêtante et traversée de fugitives dissonances, on sent déjà la communauté poétique et spirituelle qui réunit ces trois musiciens. Leur profondeur, leur volonté de ne jamais parler pour ne rien dire. Trois chasseurs de perles qui sans faire de longs discours s'enfoncent dans leurs océans intérieurs pour en ramener des notes nacrées et vivantes, encore accrochées à leurs coquilles de silence.



Un certain nombre de morceaux sont construits autour d'un ostinato tenu par le bassiste Claude Tchamitchian ou le pianiste Leonardo Montana, deux musiciens capables en trois ou quatre notes de vous dessiner un univers. Sur cet ostinato, Naissam Jalal prend majestueusement son envol, à la flûte traversière ou, plus rarement, au nay.



Progressivement, la tension et l'intensité s'aiguisent, les trois musiciens atteignent alors un point d'intensité poétique sans retour qui les fait basculer dans une sorte d'ivresse libératrice. C'est alors que Naissam Jalal se transforme en derviche immobile, accueillant dans sa flûte des petits cristaux de chants, ou de cris vitaux. Elle semble emportée par la bourrasque qu'elle vient elle-même de créer. Il y eut ainsi, pendant le concert, trois ou quatre de ces moments d'extase miraculeuse (dont un seul eût suffi pour rendre ce concert inoubliable). La musique jouée ce soir (toutes les compositions sont de Naissam Jalal) prend sa source dans un Orient ouvert à toutes les influences pourvu qu'elles soient poétiques. A plusieurs moments on a entendu des inflexions de blues dans le jeu de Naissam Jalal . On a parfois pensé aussi à Olé, de Coltrane, pour ce mélange d'allégresse et d'intensité spirituelle. Quant à ses deux partenaires, ils apportent leurs propres couleurs, un jeu nourri de toute leur expérience du jazz et de la musique contemporaine.



Une alliance très belle se noue entre la contrebasse de Tchamitchian et la flûte de Naissam Jalal, en particulier lorsque le contrebassiste explore à l'archet les recoins grouillants et caverneux de son instrument, créant un beau contraste avec la pureté du son de flûte de Naissam Jalal.



Le dernier morceau est sublime et poignant. Il s'intitule « *Prière* ». C'est une courte invocation qui dit « *ô Dieu, protège moi de moi-même* ». Je ne sais pas si c'est du jazz, de la musique du monde, et d'ailleurs je m'en fiche, mais en tous cas, c'est grand.

Texte: JF Mondot
Dessins: AC Alvoët

Dessins : AC Alvoët (autres dessins, peintures, gravures à découvrir sur son site: www.annie-claire.com) A noter : une grande exposition des dessins et peintures de l'artiste est prévue au Sunside-Sunset à partir du 15 avril 2019 (vernissage de l'exposition)